

Le cosmopolitisme contre l'identité

JOSEPH-YVON THÉRIAULT, *Sept leçons sur le cosmopolitisme : agir politique et imaginaire démocratique*, Montréal, Éditions Québec Amérique, Collection Débats, 2019, 230 pages

Martin David-Blais

Volume 13, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2019). Compte rendu de [Le cosmopolitisme contre l'identité / JOSEPH-YVON THÉRIAULT, *Sept leçons sur le cosmopolitisme : agir politique et imaginaire démocratique*, Montréal, Éditions Québec Amérique, Collection Débats, 2019, 230 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(3), 17-18.

Le cosmopolitisme contre l'identité

Martin David-Blais

Professeur, communications sociales, Université Saint-Paul

JOSEPH-YVON THÉRIAULT

SEPT LEÇONS SUR LE COSMOPOLITISME : AGIR POLITIQUE ET IMAGINAIRE DÉMOCRATIQUE

Montréal, Éditions Québec Amérique,
Collection Débats, 2019, 230 pages

Joseph-Yvon Thériault, professeur à l'UQAM et commentateur politique bien connu, propose une réflexion sur le cosmopolitisme, une conviction idéologique ancienne qui n'a de cesse de resurgir et qui est bien présente en Occident depuis plusieurs décennies. L'ouvrage apporte à la fois un état de la question et une réflexion critique.

Comme le livre se présente sous forme d'état de la question, on voit défiler un ample cortège de penseurs, de ces penseurs qui passionnent les universitaires se consacrant aux idées politiques, les Lefort, les Habermas, les Rancière. Tout au long du livre court la question du politique : le cosmopolitisme peut-il proposer un projet démocratique au sens fort ? En a-t-il les moyens théoriques ? Thériault en doute, mais sa démarche tient plus du questionnement et de l'appel à la discussion que d'une réfutation.

Tout d'abord, que signifie le mot « cosmopolitisme » ? Même si le terme est quelque peu flottant, on dira qu'il s'agit à la fois d'une posture et d'une vision idéologique. On parlera de posture cosmopolite au sujet d'individus ou de mouvements affirmant n'être attachés à aucune entité nationale ou ethnique spécifique (ce qui exprime souvent un dédain pour l'enracinement et l'identité de groupe) ou, à l'inverse, réclamant une multitude d'appartenances (ce qui traduit un refus de préférence). Le cosmopolitisme comme vision du monde et idéologie tend à voir la nation ou l'appartenance ethnique comme un problème d'importance et tend à préconiser, comme solution, l'effacement de l'entité nationale ou ethnique comme horizon sociétal. L'appartenance nationale ferait problème parce que source de conflit, de discrimination, voire de persécution. L'idéologie cosmopolite s'appuie en général sur la croyance en l'universalité de la Raison et la conviction que les tissus sociaux, tout comme les individus, sont complexes et fluides ; de là, elle tend à croire qu'il est possible de créer des formes de vie en société en refusant à la fois la primauté d'une collectivité nationale sur d'autres et le lien exclusif entre une collectivité, nationale ou ethnique, donnée et un territoire.

Le livre est fait de matériel de cours développé pendant plusieurs décennies que l'auteur a réorganisé en une série d'exposés thématiques qu'il nomme leçons, à l'instar de Raymond Aron, le célèbre professeur de sociologie et grand pédagogue, qui a publié en 1968 *Dix-huit leçons sur la société industrielle*. Thériault fait explicitement référence à Aron et à Weber (*Le Savant et le politique*, 1919) pour expliciter sa démarche. Il s'explique non seulement sur le fait de transformer un cours en livre, mais aussi sur son type de travail. Il est de ces universitaires qui s'aventurent sur le terrain des débats d'idées en jouant sciemment sur deux tableaux : celui de la pédagogie (en principe axiologiquement neutre) et celui de la défense de valeurs et de points de vue. Quoi qu'il en soit, l'auteur nous offre un ouvrage très bien fait qui tire avantage de l'entreprise pédagogique sur laquelle il repose : le livre est à fois solidement documenté, d'une absolue clarté et sobrement rédigé. Les divers points de vue sont présentés de telle sorte que, pour chacun, on en comprend la logique interne et qu'on en voit l'intérêt.

L'idéologie cosmopolite s'appuie en général sur la croyance en l'universalité de la Raison et la conviction que les tissus sociaux, tout comme les individus, sont complexes et fluides ; de là, elle tend à croire qu'il est possible de créer des formes de vie en société en refusant à la fois la primauté d'une collectivité nationale sur d'autres et le lien exclusif entre une collectivité, nationale ou ethnique, donnée et un territoire.

Dans la première leçon, Thériault est carrément didactique. Il brosse un panorama intellectuel à caractère historique au cours duquel on voit comment l'idée de « monde sans frontière » a été reprise, depuis le philosophe grec Diogène jusqu'à un Ulrich Beck, en passant par Saint-Augustin et Kant. Le survol est très utile. On y comprend notamment pourquoi plusieurs penseurs de la modernité, voulant asseoir la gouverne sur l'usage de la Raison, ont été portés à lier Raison et cosmopolitisme. La première leçon apporte en outre un bon tableau introductif aux conceptions actuelles du cosmopolitisme : on se fait alors une bonne idée du foisonnement des contributions et de la diversité des versions proposées. Cette diversité est à maints égards de nature onto-



logique puisque certains auteurs cherchent à dissoudre la nation dans l'hypervariation culturelle (laquelle concerne la reconnaissance de toute forme de collectivité humaine, y compris les toutes petites) alors que d'autres tablent sur l'universalité de la Raison humaine. La diversité des conceptions concerne aussi la forme des solutions institutionnelles préconisées, certains auteurs insistant sur la pluralisation des institutions locales (pour les dépouiller de leur caractère national) tandis que d'autres réfléchissent surtout à l'établissement d'institutions universelles.

La dimension critique s'impose rapidement dans le livre, même si elle est amenée avec une certaine retenue. La critique prend appui sur une conception de l'être humain : pour Thériault, les humains sont des « êtres situés et sociaux », qui fonctionnent bien au quotidien dans un contexte culturel large où prévaut une socialisation partagée permettant la collaboration et, jusqu'à un certain point, la solidarité. Il s'ensuit que l'humain ne peut être à l'aise, ni dans l'abstraction des très grands ensembles ni dans l'hyper fragmentation du social où, à la limite, les différences individuelles se trouveraient érigées en seul horizon. La mondialisation et la prolifération des technologies ne changent rien à cet état permanent de la réalité humaine. Toutefois, plutôt que de tenter de démontrer que son point de vue l'emporte, il présente aux tenants du cosmopolitisme trois problèmes d'importance. C'est l'objet des leçons 2, 3 et 4.

Le premier problème soulevé par l'auteur est le constat historique que c'est seulement dans le contexte de l'État-nation, lequel s'est développé récemment, que la démocratie a pu devenir réalité, ce qui n'est pas rien. C'est dans le contexte précis de l'État-nation



suite de la page 17

que le peuple est devenu une entité politique relativement tangible, qu'on a trouvé des moyens de le représenter et que le peuple a pu à l'occasion devenir acteur. Thériault utilise à ce propos la jolie expression « d'affinité élective » (Weber). Voilà qui, pour l'auteur, soulève de nombreuses questions. Notamment celle-ci : pourquoi condamner avec précipitation l'entité nationale alors qu'elle aura permis, malgré ses limites, une telle avancée ? Et en corollaire, par quoi la remplacer si l'on souhaite conserver et développer les dynamiques démocratiques ?

Un second problème se pose lorsque l'on observe assez systématiquement les comportements des individus : dans une immense majorité, les individus n'ont pas cette mobilité que souhaiteraient les élites cosmopolites. On remarque plutôt, données à l'appui, de grandes réticences à épouser le multilinguisme et à accepter les déracinements géographiques. L'observation de la banale réalité du quotidien tend à montrer l'irréductibilité du local, du vernaculaire, des attachements nationaux et religieux. Et l'auteur de s'interroger : définir la vie en société et la démocratie principalement sur les idées de mobilité, de fluidité et de multiple pourrait bien heurter de front la majorité des individus, et ce, peu importe le lieu, l'origine et la condition, car ce « n'est pas ainsi que les humains vivent » (discrète référence à Aragon).

Le troisième problème concerne le conflictuel. Classiquement, le cosmopolitisme aspirait à l'éradication des conflits et croyait cela possible ; toutefois, dans le monde contemporain, bien des tenants du cosmopolitisme ont un tout autre rapport au conflit. Par exemple, plusieurs conçoivent la politique comme étant la défense incessante et radicale des minorités et des subjectivités, une position qui favorise la pérennisation des antagonismes et qui, si elle se généralise, limite le développement de points de vue partagés. D'autres vont plus loin, non seulement en acceptant le conflit comme un état permanent, mais en refusant toute forme d'institutionnalisation. À l'évidence, il y a là des évolutions paradoxales : une pensée qui refusait le conflit et qui tend à s'y associer de plus en plus, voire à le revendiquer ; une pensée qui aspirait l'universel et qui tend de plus en plus à embrasser le très particulier. Tout cela fait surgir des questions d'importance : comment développer la démocratie si on

ne peut l'asseoir sur une véritable communauté ? Comment faire fonctionner la démocratie si les institutions sont toutes suspectes ?

En formulant ces trois problèmes, Thériault n'apporte pas une réfutation en bonne et due forme, mais soumet plutôt des questions de fond. Il demande aux tenants du cosmopolitisme comment penser proposer un projet politique crédible face à tous ces problèmes. Un projet qui soit démocratique et qui parvienne à dépasser ses possibles *a priori* élitistes. Un projet qui tienne compte de la nature des individus concrets et du grand nombre. Un projet qui ait une pensée cohérente du conflit et des institutions.

Dans la troisième partie du livre (leçons 5, 6 et 7), l'auteur esquisse trois études de cas. Il aborde la pertinence des idées du cosmopolitisme à la lumière de l'Europe unie, de l'histoire américaine et du multiculturalisme canadien. Ces trois cas ont ceci en commun : il est possible de faire valoir qu'en des moments précis de l'histoire, s'est déployée une volonté de dépassement de l'exclusivisme national au profit d'une sorte de synthèse, et ce, tout en construisant la démocratie. Le résultat de cette troisième partie est cependant mitigé. Peut-être le propos reste-t-il un peu trop en surface pour être convaincant. Mais je dirais que le problème réside plutôt dans l'imprécision des objectifs de l'auteur. S'agissait-il de comparer ce qui a été réalisé et les ambitions d'origine des acteurs politiques ? Ou s'agissait-il de juger de la prise des idées du cosmopolitisme dans le vaste terrain de la réalité politique concrète, ce qui est très différent ? Dans ces trois chapitres, me semble-t-il, l'auteur n'avait pas de stratégie argumentative très nette, ce qui n'était pas du tout le cas dans le reste du livre. Qu'à cela ne tienne, l'ouvrage de Thériault est, dans l'ensemble, une belle réussite. ♦

Les Cahiers de lecture

de L'Action nationale

Littérature, politique, culture, histoire, philosophie,
économie, environnement, science...

**Pour suivre l'actualité des essais québécois,
il faut s'abonner aux Cahiers de lecture**

actionnationale.quebec

utilisez le coupon attaché pour procéder par la poste
achat à l'exemplaire possible sur le site